CROIX DE GUERRE et VALEUR MILITAIRE

REVUE DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
Affiliée à la Fédération Nationale André Maginot - Groupement N°31
Toutes les générations du feu

DOSSIER

La bataille de Midway

4-6 juin 1942

Pages 5 à 12

N° 334
DECEMBRE 2018
4ème trimestre

CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

ASSOCIATION NATIONALE DES CROIX DE GUERRE ET DE LA VALEUR MILITAIRE
Fondée en 1919. Déclarée conformément à la loi du 1-VII-1901. Approuvée par le ministre de l'Intérieur. Reconnue d'utilité publique : décret du 22 avril 1963. Affiliée à la Fédération nationale André Maginot - Gr. 31

Comité d'honneur :
Général d'armée (2S) Bertrand Ract-Madoux, Amiral (2S) Alain Oudot de Dainville, Général d'armée (2S) Denis Favier, la Ville de Paris

Présidents d'honneur :
Général (2S) Jacques Larchet
Chef d'escadrons (H) François Castanier

Président national :
Michel Bachette-Peyrade
Vice-Présidents :
Alain Bonnet, Daniel Gyre
Secrétaire général :
Emmanuel Montanié
Trésorière nationale :
Jacqueline Combémorel
Chancelier :
Christian Bayol
Conseil d'administration :
Yves Allanet, Alain Artisson, Michel Bachette-Peyrade, Christian Blondel, Alain Bonnet, Michel Bugeaud, François Castanier, Pierre Castillon, Jacqueline Combémorel, Franck Galland, Jean Folia, Daniel Gyre, Emmanuel Montanié, Loïc Salmon, Fabrice Tedoldi (conseiller technique).

ADRESSE DU SIÈGE SOCIAL :
A.N.C.G.V.M.
Hôtel national des Invalides
Cour d'honneur escalier G
129, rue de Grenelle - 75700 PARIS CEDEX 07

TRÉSORIÈRE NATIONALE :
Jacqueline Combémorel - 01 44 42 38 47
Courriel : tresoriere.ancgvm@sfr.fr

PERMANENCE SECRÉTARIAT :
mardi, mercredi et jeudi 9h30-16h00
Charlette Dumont - 01 44 42 38 47
Courriel : ancgvm@sfr.fr

SOMMAIRE

ÉDITORIAL 3
INFORMATIONS SERVICES 4
DOSSIER 5

La bataille de Midway, 4-6 juin 1942

DR

HISTOIRE 13
INSTITUTIONS CIVILES DÉCORÉES 16
VILLES DÉCORÉES 18
UNITÉS DÉCORÉES 20
CONGRÈS NATIONAL 23
VIE DES SECTIONS 25
CARNET 31

Des informations complémentaires sur la Défense, renouvelées périodiquement, sont accessibles sur le **site internet** :

www.croixdeguerre-valeurmilitaire.fr

« Croix de guerre et Valeur militaire »

« Valeur Militaire »

REVUE CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE
Directeur de la publication : *Michel Bachette-Peyrade*
Rédacteur en chef : *Loïc Salmon* - 01 44 42 38 47 - Courriel : bulletincgvm@sfr.fr
Secrétaire de rédaction : *Nelly Gosselin*

Imprimerie : Centr'Imprim 36101 Issoudun Cedex
Dépôt légal N°2018_120006
Commission paritaire N° 0321 A 06885
I.S.S.N. 1247-9918

ÉDITORIAL

Chers amis,

Je reprends la plume à l'issue de la période des fêtes qui, je l'espère, a été profitable à chacun d'entre vous. Le bureau national se joint à moi pour vous souhaiter à tous une bonne et heureuse année 2019.

Je profite de la saison des vœux pour vous citer certains passages du message du chef d'Etat-major des armées, le général d'armée François Lecointre, qui a rendu hommage à la « **réactivité exceptionnelle** » *et à* « **l'engagement exemplaire** » *des personnels militaires et civils de la Défense.*

« L'année 2018 a été marquée par le maintien d'un niveau de mobilisation élevé tant sur le territoire national qu'à l'étranger. Les armées sont restées massivement engagées sur le sol français pour répondre au risque terroriste. (…) Simultanément, elles ont combiné leurs effets, depuis le sol, l'air, la mer, le cyber et l'espace pour conduire des opérations complexes et interalliées au Levant, dans la bande sahélo-saharienne, au Liban et en océan Indien. (…) Ces engagements difficiles ont été menés de front avec nos missions permanentes de protection et de dissuasion. »

«L'année 2019 sera une nouvelle année de défis : parce que le contexte sécuritaire est instable et incertain ; parce que nos opérations resteront multiples et diverses ; et parce que nous devons préparer nos armées, directions et services, à la hauteur des enjeux qui se profilent, dans tous les domaines. »

Le dossier de ce numéro de décembre 2018, réalisé par un officier stagiaire de l'Ecole de Guerre, porte sur la bataille aéronavale de Midway (4-6 juin 1942). De son côté, le Service historique de la défense a présenté l'engagement du 45ème Bataillon de chars de combat de la gendarmerie pendant la seconde guerre mondiale.

L'année 2019 est aussi celle du centenaire de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire. J'y reviendrai plus en détail ultérieurement.

Avec ma fidèle amitié.

Michel BACHETTE-PEYRADE,

président national

Boutique ANCGVM

A régler par chèque bancaire à l'ordre de : **ANCGVM**

A adresser à l'Association Nationale des Croix de Guerre et de la Valeur Militaire
Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75700 PARIS CEDEX 07

Auto-collants voiture
2 Euros l'unité

Jeux de cartes : 5 Euros l'unité (rouge ou verte)

Cravate :
20 Euros

Plaquette 1914-1918
15 Euros

Pin's
5 Euros l'unité

Médaille ANCGVM
30 Euros

Coupelle ANCGVM
35 Euros

Ces prix sont hors frais de port.
Se renseigner auprès du secrétariat. Tél : 01 44 42 38 47

LA BATAILLE DE MIDWAY

4-6 juin 1942

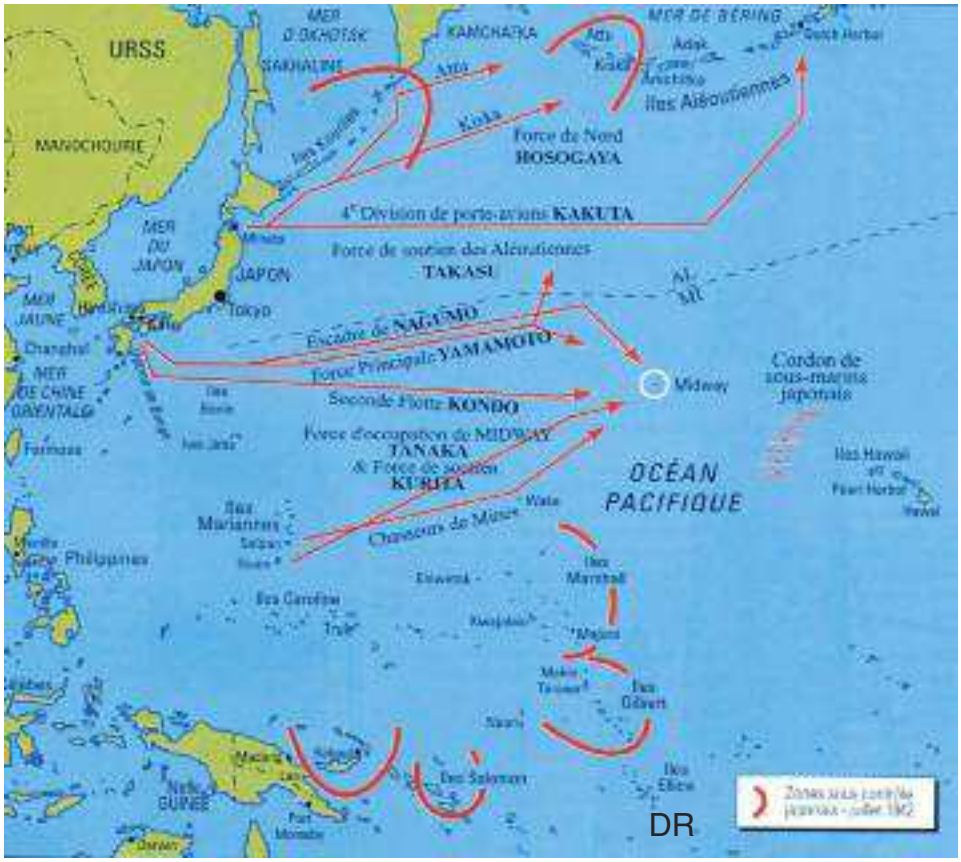
Entre décembre 1941 et février 1942, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont été surpris par la fulgurante offensive du Japon dans le Pacifique et surclassés militairement et moralement ! Comme un baroud d'honneur, un raid d'avions américains est lancé sur Tokyo. Fait unique dans l'histoire militaire, le colonel Doolittle réussit l'exploit technique de faire décoller une escadrille de bombardiers terrestres…à partir d'un porte-avions. Quelques mois plus tard, la bataille aéronavale de Midway va inverser le rapport de forces. La flotte des Etats-Unis aligne 3 porte-avions, 7 croiseurs lourds, 1 croiseur léger, 15 « destroyers » (contre-torpilleurs), 233 avions embarqués et 127 avions basés à terre. Celle du Japon compte 4 porte-avions, 2 cuirassés, 2 croiseurs lourds, 1 croiseur léger, 8 destroyers, 10 navires de soutien, 248 avions embarqués et 16 hydravions. Les pertes s'établissent à 1 porte-avions, 1 destroyer, 107 avions et 307 morts pour les forces américaines. La Marine impériale a perdu 4 porte-avions, 1 croiseur lourd, 248 avions et 3.057 hommes.

L'océan Pacifique au printemps 1942 *p.6*

Le renseignement, acteur majeur *p.8*

L'échec de la flotte japonaise *p.10*
Les enseignements de Midway *p.11*

Dossier réalisé par le capitaine de corvette Jérôme Pezot, officier stagiaire de l'Ecole de guerre (2017-2018)



L'océan Pacifique au printemps 1942

Plans japonais et américain

Six mois après Pearl Harbour, la situation semble particulièrement désavantageuse pour les Alliés, quelle que soit la zone d'opération. Les 7 et 8 décembre 1941, le Japon attaque simultanément Pearl Harbour, Hong Kong et les Philippines, puis les îles de Wake et de Guam. Les Britanniques de Hong Kong se rendent le 25 décembre, à l'issue de très durs combats. Les forces américaines aux Philippines signent leur reddition le 8 mai 1942. Leur chef, le général MacArthur, s'extrait quelques jours avant la reddition de l'île fortifiée de Corregidor. Parallèlement, la garnison britannique de Singapour, durement éprouvée par la perte des cuirassés* Prince-of-Wales *et* Repulse*, se rend le 15 février 1942.

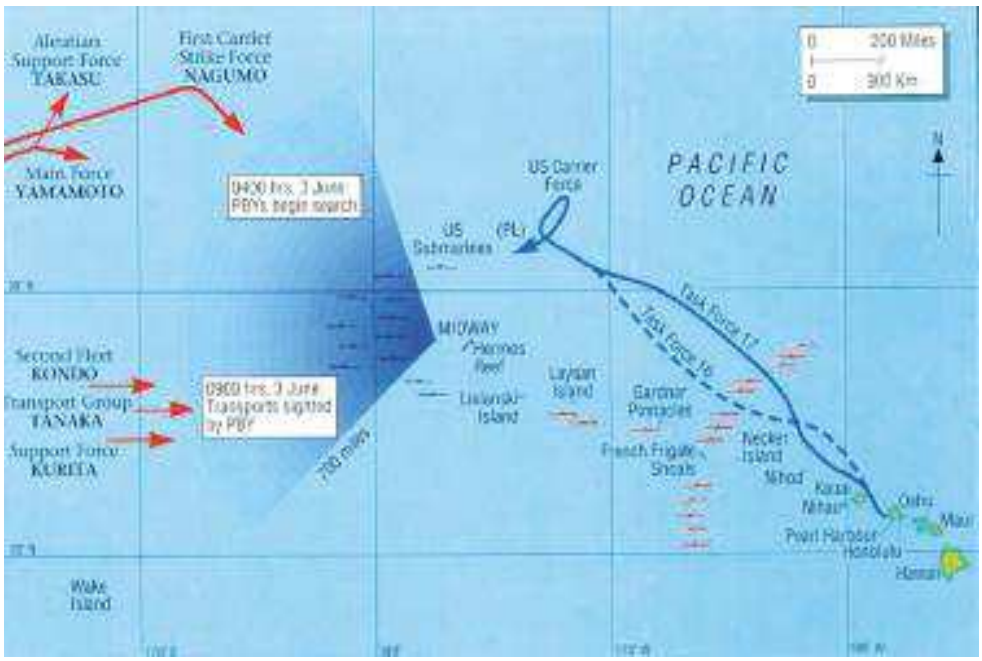
Première réponse américaine, un raid aérien symbolique et héroïque est lancé le 18 avril 1942. Décollant du porte-avions *Hornet*, le colonel Doolittle conduit ses 16 bombardiers B-25 sur Tokyo. Tactiquement inefficace, il apporte la seule bonne nouvelle au milieu des désastres qui s'accumulent. Pour les Japonais, cet exploit atteint la fierté de l'armée impériale, garante de l'invulnérabilité du sanctuaire national. Il rappelle aussi à l'amiral Yamamoto la menace de la flotte de porte-avions américaine.

METTRE À GENOUX LA MARINE AMÉRICAINE

Au printemps 1942, le Japon doit passer à une phase de stabilisation. Inquiète d'un engagement soviétique à moyen terme, l'armée de Terre consacre l'essentiel de ses forces à la Chine et la Mandchourie et se désintéresse de l'océan Pacifique. Yamamoto poursuit deux objectifs : s'affranchir d'une menace que le raid de Doolittle a remis en lumière, mais surtout lancer des négociations de paix avec les Etats-Unis en position de force. Si l'état-major impérial étudie un temps la conquête utopique d'Hawaï, Midway apparaît comme une solution plus réaliste à l'équation de l'amiral nippon.

Puisque Pearl Harbour est inatteignable à présent, il faut provoquer la flotte américaine, l'amener à un engagement décisif pour la détruire en mer. Afin d'atteindre cet objectif mais aussi pour masquer l'appareillage d'une telle flotte (plusieurs centaines de navires dont des porte-avions et le super-cuirassé *Yamato*), la Marine japonaise met à la mer plusieurs «Task Forces». La force principale est constituée de l'élite de l'aéronavale, sous les ordres de l'amiral Nagumo, avec les quatre porte-avions *Kaga, Akagi, Soryu* et *Hiryu*, vétérans de Pearl Harbour. Une force secondaire de diversion, avec deux porte-

Bombardiers B-25 du colonel Doolittle sur le pont du porte-avions américain Hornet *avant leur raid sur Tokyo. le 18 avril 1942.*



Evolutions de la flotte américaine à l'approche de Midway. (c) Opsrey Military

avions, se dirige vers les îles Aléoutiennes. En parallèle de la force d'attaque principale, la flotte de soutien et de transport des forces d'occupation transite plus au Sud. Enfin, élément d'importance, un rideau de sous-marins est déployé au large d'Hawaï afin de renseigner Yamamoto de toute sortie de la flotte américaine.

STOPPER LA DYNAMIQUE JAPONAISE

Côté américain, après le raid symbolique de Doolittle, l'enjeu est avant tout de stopper l'avancée nippone dans le Pacifique, malgré des forces navales inférieures en nombre. Une première rencontre de porte-avions en mer de Corail, au large de Port Moresby (Nouvelle-Guinée) en avril 1942, s'est soldée par un match nul : chaque adversaire a perdu un porte-avions. Informés de l'intention japonaise contre Midway (*voir « Le renseignement, acteur majeur », p.8*), l'amiral Nimitz décide de saisir l'opportunité et de porter un coup d'arrêt décisif. Mi-mai, il déplace sa flotte du Pacifique Sud vers Pearl Harbour et la confie à l'amiral Spruance. Après la bataille de la mer de Corail, les Américains ne disposent plus que les porte-avions *Hornet* et *Enterprise,* en état de prendre la mer, et le *Yorktown*, fortement endommagé. Les 1.400 ouvriers de Pearl Harbour accomplissent en trois jours ce qui aurait pris trois mois en temps de paix. Le *Yorktown* reprend la mer à temps pour participer à l'affrontement. Par ailleurs, des renforts aériens sont acheminés à Midway, dont des hydravions de reconnaissance PBY Catalina. Dès lors, l'atoll est considéré comme un quatrième porte-avions, certes statique mais insubmersible. Deux impératifs obsèdent Nimitz. Tout d'abord conserver le secret de ses préparatifs et de ses sources de renseignement. Il est essentiel que la présence et la cinématique de la flotte de porte-avions demeure secrète pour conserver l'effet de surprise final. Ainsi, seul un cercle très restreint de collaborateurs et de subordonnés est informé du plan d'ensemble de sa manœuvre. La coordination entre l'armée de Terre et la Marine autour de Midway est délibérément sacrifiée dans ce but également. D'autre part, Nimitz assigne comme objectif majeur la destruction du corps de bataille japonais, à savoir ses porte-avions. Pour cela, la garnison de Midway devra supporter le choc initial japonais sans espérer l'appui rapide la flotte. L'amiral Spruance se voit confié une équation délicate à soutenir : frapper le premier et par le flanc, sous réserve d'une certitude raisonnable de ne pas avoir à subir des pertes disproportionnées en retour.

LE RENSEIGNEMENT

Acteur majeur

Sur un théâtre aussi vaste que l'océan Pacifique, mettant aux prises des adversaires aussi dissemblables que les Japonais et les Américains, le renseignement revêt une importance capitale, ne serait-ce que pour que les flottes se rencontrent.

La bataille de Midway constitue à ce titre un exemple significatif de l'approche très différente du renseignement par les deux protagonistes.

LOURDES FAIBLESSES JAPONAISES

Les Japonais disposent de peu de moyens de renseignement stratégique sur la flotte adverse. A cela s'ajoute de nombreuses idées préconçues sur la faiblesse morale du marin américain et sur la supériorité établie du combattant nippon. Cet état d'esprit n'encourage pas l'état-major impérial à réfléchir aux intentions de l'ennemi ou aux capacités militaires dont ce dernier dispose réellement. C'est cette absence de réflexion qui conduira à la présupposition fatale que la flotte américaine sera au port-base d'Hawaï au déclenchement de l'opération. Au niveau tactique, le renseignement visant à éclairer la progression des forces d'attaque est confiée aux hydravions, embarqués à bord des navires, et à des sous-marins déployés en rideau face à Pearl Harbour. Les hydravions doivent signaler toute unité ennemie à la mer. Les sous-marins ont la mission primordiale d'alerter l'amiral Nagumo de l'appareillage des porte-avions américains vers Midway. Ces deux dispositifs ne rendront pas les services attendus. Les hydravions souffrent d'un rayon d'action trop faible et de radios déficientes auront toujours un temps de retard dans la bataille. Les sous-marins ne pourront tenir efficacement leur dispositif face à Hawaï. De toute façon, prenant les Japonais de court, les porte-avions américains avaient déjà pris la mer. Dès lors, et contrairement à leur intention, les Japonais auront toujours un temps de retard sur leurs adversaires.

« HYPO », L'ATOUT AMÉRICAIN

Pour la Marine américiane et son chef, l'amiral Nimitz, la situation est très différente, pour ne pas dire fondamentalement opposée. A la veille du 7 décembre 1941, le décryptage du code japonais était balbutiant, ne permettant pas d'anticiper l'attaque sur Pearl Harbour. Mais dans les semaines qui suivent, les progrès sont significatifs puis décisifs. A l'origine de cet avantage stratégique se trouve le « Navy Combat Intelligence Office » (Bureau de renseignement naval), nom de code« Hypo », dirigé par le commandant Rochefort.

A compter de mars 1942, le code JN25 de la Marine impériale japonaise est progressivement percé. Le premier usage de cet atout a lieu lors de la bataille de

Le commandant Rochefort, chef du Navy Combat Intelligence Office de Pearl Harbour. (c) US Navy archives

PBY Catalina au-dessus du Pacifique. (c) US Navy archives

la mer de Corail : le commandant Rochefort identifie le point d'effort japonais au large de Port Moresby, permettant à la Marine américaine de s'opposer victorieusement à l'avancée japonaise.

Mi-mai, « Hypo » acquiert la certitude qu'une opération majeure se prépare. Cependant, le doute subsiste sur son lieu : Aléoutiennes ou Midway ? «Hypo» fait alors émettre un faux message signalant l'avarie fictive de la station de pompage de Midway. Intercepté par les Japonais et retransmis vers Tokyo, « Hypo » peut ainsi lever le doute sur le lieu de la bataille à venir. Poursuivant ses efforts jusqu'à la fin mai, « Hypo » parvient à décrypter un dernier message japonais, qui n'est rien de moins que l'ordre de bataille pour Midway. La date de déclenchement de l'attaque et la position d'assaut finale de la flotte japonaise y sont précisés. Juste après, les Japonais changent leur code JN25, qui nécessitera plusieurs semaines d'efforts pour livrer à nouveau ses secrets. Mais « Hypo » a fourni l'essentiel pour Midway. Les hydravions PBY Catalina prennent le relais de « Hypo » au niveau tactique, sur zone. Trente-huit de ces appareils sont déployés fin mai sur Midway, permettant d'assurer un renseignement à très longue distance et dans de nombreux azimuts. Dès la matinée du 3 juin, les Catalina repèrent la flotte d'invasion au Sud-Ouest de Midway. Plus important encore, à 5h30, le 4 juin, les Catalina sont les premiers à repérer et identifier les porte-avions ennemis. Les hydravions japonais en feront de même, mais...trois heures plus tard.

Ces approches, totalement opposées en matière de renseignement, ont un effet direct sur la conduite de la bataille. Conscient de son infériorité tactique dans le combat aéronaval, Nimitz a su s'appuyer sur son service de renseignement, il est vrai très performant. En sachant faire confiance à l'Intelligence Office de Pearl Harbour et au commandant Rochefort, il a pu bénéficier d'un avantage décisif pour la victoire.

Persuadés d'avoir la surprise pour eux, les Japonais, trop confiants et négligents dans ce domaine, auront finalement, sans jamais réellement le comprendre, toujours un temps de retard. Ils n'apprendront la cause profonde de leur défaite qu'après la guerre. Inconscient de cette faille jusqu'au bout, Yamamoto en sera d'ailleurs une victime directe. Le 18 avril 1943, son avion est abattu par une escadrille américaine au-dessus de l'île de Bougainville, après que le message détaillant son vol de transit fut déchiffré par le renseignement américain.

LA FLOTTE JAPONAISE EN ÉCHEC

Action combinée des aviations navale et terrestre

Du 4 au 6 juin 1942, les flottes américaine et japonaise, conduites respectivement par l'amiral Nimitz et l'amiral Yamamoto, le cerveau de Pearl Harbour, s'affrontèrent au milieu du Pacifique, pour un bout d'archipel jusqu'alors inconnu : Midway. L'issue de la bataille constitue l'un des renversements de forces les plus spectaculaires de la seconde guerre mondiale..

L'atoll de Midway et sa base aérienne en 1942.
(c) Naval History and Heritage Command

Pourtant, rien ne prédisposait Midway à prendre un tel destin. Atoll volcanique d'environ 6 km2, situé à quelques 2.000 km d'Hawaï et 4.000 km de Tokyo, il fut découvert en 1859 et d'abord exploité pour ses ressources naturelles. Station radio puis escale de luxe de la ligne aérienne San Francisco-Pékin, sa position stratégique militaire est identifiée et exploitée à partir de l'entre-deux guerres. Si l'île est bombardée le 7 décembre 1941, en même temps que Pearl Harbour, puis en février 1942, par un sous-marin japonais, elle ne devient un point d'attention qu'à partir d'avril 1942. Engagé dans une manœuvre à grande échelle sur plus de 5.000 km, l'amiral Yamamoto lance son premier groupe aéronaval, sa force d'élite, face à la seule flotte américaine disponible de l'amiral Nimitz. Yamamoto, qui avait promis six mois de victoires au Japon face aux Etats-Unis, voit là se concrétiser sa prophétie. Ce face-à-face se solde par une défaite nippone sans appel. Avec la perte de quatre porte-avions lourds mais surtout des équipages hautement qualifiés et expérimentés, à savoir armuriers, mécaniciens et hommes de pont, la Marine japonaise perd sa force de frappe principale. Si, au travers des sacrifices endurés par l'aéronavale américaine, la chance a aidé à la victoire, Midway est avant tout la victoire du renseignement naval qui a guidé efficacement les décisions de l'état-major de la Marine américaine. Cette bataille confirme également le rôle du porte-avions dans la stratégie navale et plus globalement militaire. La très grande majorité des engagements se sont faits au-delà de l'horizon et les résultats sont à porter au crédit de l'aviation embarquée. En effet, les engagements navals ont été mineurs et concentrés à la fin de la bataille.

Le porte-avions américain Enterprise *en 1942-1944.*

ENSEIGNEMENTS DE MIDWAY

Déclassement du cuirassé, succès de la guerre sous-marine

Le cuirassé, jusqu'alors objet de toutes les attentions et instrument de puissance stratégique, se voit d'un coup déclassé au rang de navire d'appui des opérations amphibies.

Le super-cuirassé *Yamato*, exceptionnel par son tonnage (70.000 t et 3.000 marins) et son artillerie (tourelles de 460 mm), bien qu'engagé dans l'opération, n'a pas eu l'opportunité d'y jouer un quelconque rôle. Pour consacrer cette passation de pouvoir, l'aéronavale américaine le coulera, tout comme son jumeau, le *Musashi*, au large d'Okinawa le 7 avril 1945.

AVÈNEMENT DU PORTE-AVIONS

La plus évidente leçon navale de la bataille de Midway est l'avènement du porte-avions comme navire-amiral de la Marine américaine. Certes Pearl Harbour avait montré l'intérêt de ce type d'armement. Certes un premier affrontement aéronaval avait eu lieu quelques semaines auparavant en mer de Corail. Mais c'est bien à Midway que la décision dans la bataille navale est acquise de manière aussi rapide et aussi éclatante. Cette erreur de jugement, associée à l'incapacité militaire du Japon à atteindre le cœur de la puissance industrielle et militaire des Etats-Unis, c'est-à-dire sur le continent, compromet dès le début la stratégie japonaise de sortie de crise. Ainsi, quand bien même la flotte japonaise aurait remporté un nouveau succès le 4 juin 1942 à Midway, cela n'aurait fait que retarder l'inéluctable bascule de forces entre les deux pays. Les Américains comprennent immédiatement ce changement de la guerre navale. Jusqu'à la fin de la guerre, ils mettront en service 103 porte-avions (un par mois !), qui auront un rôle décisif à chaque étape de la reconquête du Pacifique jusqu'à la victoire. Aujourd'hui encore, le porte-avions est un instrument de puissance tactique et surtout stratégique. La Marine américaine s'appuie sur 11 porte-avions à propulsion nucléaire pour assurer sa supériorité maritime. La Chine lance une flotte de 4 porte-avions nucléaires. L'Inde et la Russie ont des projets similaires.

GUERRE SOUS-MARINE

Au-delà de ce constat, au printemps 1942, le Japon se retrouve paradoxalement victime de ses succès,

Le super-cuirassé Yamato, *plus grosse unité navale de la seconde guerre mondiale, déplace 70.000 t et est armé par un équipage de 3.000 marins.*

Mémorial du cuirassé américain Arizona, *coulé le 7 décembre 1941 à Pearl Harbour.*

engagé à défendre un espace maritime immense dépassant ses capacités. Dispersant ses forces en de multiples points d'appuis, dont Midway aurait été la pointe, les garnisons se retrouvent rapidement isolées et livrées à elles-mêmes. Le haut commandement a négligé la protection de ses voies maritimes. En effet, la construction des super-cuirassés a détourné les ressources nécessaires à la constitution d'une flotte d'escorteurs. La marine marchande japonaise est rayée des mers, notamment grâce au succès de la guerre sous-marine.

La Marine allemande a échoué dans l'Atlantique, alors que la flotte de sous-marins américains saigne le Japon à blanc. La marine marchande nippone perd plus de 90% de son tonnage en moins de deux ans. Dès lors, il ne s'agit plus que d'une question de temps pour que les opérations amphibies américaines successives s'emparent une à une de ces îles.

La pertinence de la conquête de Midway peut apparaître, avec le recul et même en cas de succès, comme une conquête tactiquement inutile.

SOUS-ESTIMATION DE L'ADVERSAIRE

La bataille de Midway devait permettre au Japon de parvenir à un compromis de paix suffisamment favorable pour acter, au moins en partie, ses conquêtes. Ses capacités industrielles tout comme la volonté de ne pas impacter la population nationale limitaient de toute façon la durée de ses campagnes militaires à six mois. Trop imprégnés d'un sentiment trompeur de supériorité, il a négligé de s'intéresser à son adversaire, ses capacités industrielles et sa force morale. En le sous-estimant autant, il a frappé trop fort, provoquant un sursaut patriotique dont il n'avait pas pris conscience au printemps 1942.

Le coup de Pearl Harbour avait été trop grave et trop humiliant pour les Etats-Unis pour rester impuni. Les défaites aux Philippines, à Wake et ailleurs, associées aux traitements inhumains des prisonniers de guerre, n'ont fait qu'exacerber ce sentiment de revanche.

Neutralisation du cuirassé Yamato *à Okinawa le 7 avril 1945.*

Gendarmerie : le 45ème BCG dans les combats de 1940

L'histoire du 45ème Bataillon de chars de combat de la gendarmerie (BCG) débute en 1933. Une décision du 15 mai instaure un « groupe spécial autonome de garde républicaine mobile », qui s'organise autour de deux compagnies de chars et une d'automitrailleuses Panhard. Installé à Satory, dans l'Ouest parisien, il est initialement équipé de chars Renault FT17. Cette unité vient renforcer le dispositif du maintien de l'ordre mis en place au sein de la gendarmerie en 1921. Peu de temps après sa création, ce corps est rebaptisé du nom de « Groupe spécial blindé de la garde républicaine mobile », qui est rattaché à la 1ère Légion de garde républicaine mobile.

Contrairement aux rumeurs d'une légende persistante, cette unité n'entre pas dans la capitale pour réprimer l'émeute du 6 février 1934.

Dès 1939, 3.500 gendarmes de la Garde républicaine mobile sont mobilisés pour protéger les frontières et assurer l'encadrement des compagnies de frontaliers mobilisées sur la ligne Maginot et des groupes de reconnaissance de l'infanterie.

En Moselle par exemple, la compagnie de Longeville-lès-Saint-Avold se bat avec succès contre les ennemis. Tirant les leçons de la première guerre mondiale, où le rôle des gendarmes dans sa mission de prévôté avait été critiqué, l'institution décide de mettre en place une unité combattante destinée à participer directement au conflit.

Création de l'unité

La création du 45ème BCG remonte à une directive ministérielle du 26 octobre 1939. L'état-major de l'armée hésite un temps à accepter la sollicitation de la gendarmerie, au moment où il a un fort besoin de prévôté (1). Finalement, l'accord est donné pour instaurer une formation composée de 19 officiers de gendarmerie, 2 d'infanterie, 266 gradés et gendarmes, 10 sous-officiers d'infanterie et 269 caporaux et chasseurs, pour un total de 566 hommes.

L'appel aux volontaires suscite des candidatures de gendarmes du Groupe spécial blindé et de la Gendarmerie départementale, ainsi que d'hommes issus du 505ème Régiment de chars de combat de Vannes. Rapidement, la nouvelle unité s'organise sous la direction du capitaine Bézanger, malgré la pénurie de matériels et les dysfonctionnements qui vont jouer un rôle important dans la défaite. Le 15 mars 1940, une note du grand quartier général prévoit la création de la 3ème Division cuirassée, qui stationne à Reims et doit être organisée en deux demi-brigades : la 5ème Division cuirassée, équipée de chars lourds et formée par les 41ème et 49ème Bataillons de chars de combats (BCC) ; la 7ème Division de chars légers H 39, constituée par les 42ème BCC et le 45me BCG.

L'infanterie comprend le 16ème Bataillon de chasseurs portés. Le 28 avril 1940, les troupes et les chars sont envoyés à Boult-sur-Suippes et Bazacourt, où l'instruction se poursuit.

Blindé du 45ème Bataillon de chars de combat. (c) Gendarmerie nationale

A Stonne

Les événements s'accélèrent avec l'invasion du **10 mai 1940**. Alerté le **12 mai**, le bataillon a pour ordre de se déplacer en direction du Nord-Est. Le 14 mai, il se porte vers le bois de Raucourt, où il se livre à quelques actions limitées, puis se dirige vers le village de Stonne. Ayant reçu l'ordre d'appuyer l'infanterie qui tient la bourgade, il participe du **15 au 19 mai** aux violents combats qui l'opposent à la 10ème « Panzerdivision » (division blindée de la Whermacht). Les attaques s'engagent le 15 mai pour la possession de Stonne et d'une butte appelée « pain de sucre », ancien tumulus de l'époque gallo-romaine. Les régiments d'élite allemands se heurtent à une défense acharnée des positions françaises. Du 15 au 18 mai, la commune est prise et reprise six fois par les belligérants, dénotant l'âpreté des engagements. Le 18 mai au matin, le 45ème BCG ne dispose plus que de cinq chars intacts, malgré toute la ferveur et l'énergie engagées pour réparer au plus vite les blindés. Les engins, privés de direction, sont ainsi employés à la lisière des bois pour contrôler les débouchés du champ de bataille. Ces combats retardateurs permettent aux unités de chars d'éviter momentanément une percée des adversaires. Ce répit est mis à profit pour réparer un matériel qui a beaucoup souffert. A titre d'exemple, un des blindés a subi les impacts de 18 obus antichars.

Départ du 45ème Bataillon de chars de combat. (c) Gendarmerie nationale

A Tannay

Le **19 mai** 1940, le 45ème BCG est envoyé quelques kilomètres en arrière, dans le village de Tannay. L'unité prend ses positions dans la matinée du 23 mai et parvient à repousser les Allemands, notamment dans les bois du Mont des Cygnes et aux lisières du bois de Sy. Ils viennent alors porter assistance aux éléments de cavalerie accrochés à Tannay.

Les 2ème et 3ème compagnies, commandées par les capitaines Delpal et Gobet, se portent en avant sous un feu très concentré d'artillerie et de bombardements aériens. La 3ème compagnie atteint assez rapidement son objectif et parvient à établir la liaison avec l'infanterie française. Il s'avère cependant impossible de dépasser la crête militaire de la cote 276. Une seconde vague d'assaut est nécessaire pour procéder à l'arrêt des adversaires. Un officier allemand évoquera plus tard ces « *Français que ne veulent à aucun prix abandonner Tannay et l'importante cote 276* ».

Cette journée coûte la vie à deux officiers, deux sous-officiers et deux gendarmes du 45ème BCG, alors que l'on déplore 11 blessés. L'unité est ensuite regroupée le **25 mai** pour s'y réorganiser. Malgré les efforts et les récupérations sur le terrain, une vingtaine de blindés seulement sont en état de fonctionnement le **7 juin**.

Le 45ème BCG participe alors à des combats retardateurs. L'ennemi s'étant infiltré, les militaires de l'unité se placent aux ordres d'un groupement blindé de la 3ème Division cuirassée. Le 45ème Bataillon participe à une grande contre-attaque dans le village de Perthes, ce qui permet un moment de mettre un frein à l'avancée allemande.

Le **11 juin**, l'unité est envoyée vers la rivière de la Suippe. Là encore, les affrontements sont rudes. Le 12 juin par exemple, la 3ème compagnie perd ses trois derniers chars, tandis que le reste du bataillon est quasiment anéanti. Débute alors une retraite qui prend fin le **17 juin**.

Bilan des combats

Au cours des combats, les pertes se chiffrent à 30 tués, 4 disparus et 59 blessés sur un effectif total de 566 officiers, gradés, gendarmes et chasseurs. Trente-quatre chars sur quarante-cinq ont été détruits. Dans une allocution prononcée le 6 juillet 1946, à l'occasion de l'inauguration du monument de la Gendarmerie à Versailles, le général Buisson, commandant de la 3ème Division cuirassée, soulignera les « *actes d'héroïsme* » du 45ème BCG et ses hommes « *qui ne connaissent qu'une consigne : obéir, se battre jusqu'au dernier, ne jamais se replier sans ordre, tenir, les dents serrées, à un contre dix et mourir en soldat, la tête haute* ». Ces combats, de l'aveu même des adversaires, ont mis en lumière le courage et l'énergie des soldats. Ils amèneront le ministre des Armées, Pierre Teitgen, à citer à l'ordre de l'armée le 45ème Bataillon de chars légers de la gendarmerie : «*Belle unité de chars de combat, composée d'éléments de la Gendarmerie, animée comme cette dernière du sentiment de devoir et remarquablement imprégnée par la noblesse de la discipline. Sous le commandement du chef de bataillon breveté Bezanger, a participé brillamment à tous les combats de la 3ème Division cuirassée en mai et juin 1940, jusqu'au sacrifice total de tous ses chars, remplissant les missions confiées avec une généreuse ardeur et un sens tactique très sûr [...] a mérité pleinement une place d'honneur dans les annales de gloire de la Gendarmerie*». Les militaires de la 3ème Division d'infanterie motorisée et de la 3ème Division cuirassée de réserve auront opposé une résistance farouche aux Allemands, mettant hors de combat 12.000 d'entre eux. Ces engagements ont momentanément préservé les voies menant à Paris et vers la vallée du Rhône, retardant ainsi d'un mois l'avancée allemande (2). Sur le plan stratégique, la bataille de Stonne tourne plutôt à l'avantage des Allemands, car elle ne fait que freiner le grand mouvement des Panzerdivision visant à prendre à revers l'armée française entre Sedan et Dunkerque. Il est sûr que la hâte dans l'organisation de la défense a nui à la cohésion des troupes. Les problèmes matériels ont également joué un grand rôle dans le dénouement des combats. Le manque de communication entre les blindés, par exemple, de même que les pénuries d'essence ou encore le défaut de pièces de rechange ont eu des effets délétères sur l'efficacité des unités. Le bataillon de chars, seule unité opérationnelle de Gendarmerie pendant la campagne de France, disparaît après la signature des accords d'armistice, le 22 juin 1940. Cependant, dès 1944, une nouvelle force blindée de Gendarmerie est instaurée. Installée à Satory, elle prend le nom de Groupement blindé de la gendarmerie mobile (GBGM) en 1954. Conçu comme une réserve gouvernementale, le GBGM servira en Algérie et sera intégré dans le dispositif de la défense opérationnelle du territoire.

Lieutenant-colonel Édouard Ebel
Service historique de la Défense

Rescapés du 45ème Bataillon de chars de combat. (c) Gendarmerie nationale

1) TÊTEVUIDE Clément, Des chars pour les gendarmes ? Du Groupe spécial blindé au 45ème BCLG de la gendarmerie, de sa genèse, à partir de 1933, à la campagne de 1940, master II sous la direction de Jean-Noël Luc, Paris-Sorbonne, 2015, 135 p. (publicé dans " Force publique". revue de la SNHPG, n° 10, 2016).

2) AUTANT Jean-Paul, avec le témoignage et la contribution de LEVIEUX Jean-Pierre, La bataille de Stonne, mai 1940. Un choc frontal durant la campagne de France, Nice, Éditions Bénévent, 2009, 372 p.

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ÉLECTRICITÉ

Croix de Guerre 1914-1918 et 1939-1945

Dans la série d'articles initiée par la Revue ANCGVM sur les institutions civiles décorées, les Ecoles des Arts et Métiers, puis l'ESTP ont été citées dans les numéros précédents.
CentraleSupélec est présentée en deux numéros : N° 333 (septembre 2018) pour Centrale et N° 334 pour Supélec (décembre 2018). Grande école d'ingénieurs, elle est la référence dans le domaine des sciences de l'information, de l'énergie et des systèmes : informatique, télécommunications, électronique, traitement du signal, automatique, génie électrique.
Complétant le métier d'électricien, la section radio télégraphie avait été ouverte dès 1912, sous la direction du capitaine Ferrié, futur général et membre de l'Institut, ouvrant la voie au futur prometteur des télécommunications. L'école fut ainsi la seule à enseigner cette nouvelle technique aux militaires, y compris aux Américains engagés dans le conflit mondial. Elle contribua à sauver la tour Eiffel, laboratoire d'exception pourtant condamné à la démolition.

Bâtiment principal de Supélec dans le quartier de Moulon à Gif-sur-Yvette (Paris-Saclay).

Fondée en 1894 à Paris, implantée à Malakoff en 1927 puis à Gif-sur-Yvette en 1975, avec deux établissements à Metz et Rennes (ce dernier en 1972), elle reçoit désormais 2.200 étudiants, forme 500 ingénieurs par an et des dizaines de docteurs. A la fin du cursus Supélec en 2020, elle aura diplômé 35.000 ingénieurs.

Elle est également une école d'application pour des ingénieurs diplômés issus d'autres grands établissements.
Parmi les anciens célèbres, citons Louis Bréguet, Ernest Mercier, Jean-Luc Lagardère et Ambroise Roux.
En 2015, Supélec et Centrale Paris se rejoignent pour constituer CentraleSupélec.

Première guerre mondiale

Au moment de l'inauguration de son installation à Malakoff, Supélec fut décorée le 10 novembre 1927 de la croix de Guerre 1914-1918 avec palme, en présence de président de la République Gaston Doumergue, accompagné du ministre de la Guerre Paul Painlevé.
La citation à l'ordre de l'armée était : «*A instruit des promotions d'élèves qui, au cours de la Grande guerre, se*

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ÉLECTRICITÉ

Monument aux morts de la première guerre mondiale.

sont signalés à la reconnaissance du Pays, tant dans les unités combattantes qu'en fournissant, grâce à leurs compétences spéciales, l'encadrement de la radiotélégraphie militaire qui a été un des facteurs de la victoire».

En effet, 1.200 élèves et anciens ont été mobilisés, dont 143 ne sont pas revenus, nommés dans le Livre d'or de l'Association des anciens élèves et sur la plaque commémorative.

Deuxième guerre mondiale

La croix de Guerre 1939-1945 lui fut également attribuée en 1952, en présence du président de la République Vincent Auriol, avec citation à l'ordre de l'armée : «*A formé des promotions d'ingénieurs qui ont pris une part active à toutes les formes que le combat a revêtues de 1939 à 1945, notamment dans la lutte clandestine à laquelle ses spécialistes radioélectriciens étaient particulièrement adaptés. Ses élèves ont payé un lourd tribut à la Victoire, tant sur les champs de bataille que devant les pelotons d'exécution et dans les camps de déportation*».

L'école, ses anciens, ses enseignants et ses élèves perdirent alors 119 morts pour la France, au combat, fusillés ou déportés.

Pierre Castillon, ***membre du conseil d'administration de l'ANCGVM***

Le président de la République Vincent Auriol, lors de la cérémonie en 1952.

MELUN (Seine-et-Marne)

Croix de Guerre 1939-1945

La ville de Melun, chef-lieu du département de la Seine-et-Marne, est située à 41 km au Sud-Est de Paris. Elle est implantée dans un méandre de la Seine, à l'endroit où se jette son affluent l'Almont.

La ville est composée de la rive droite, de la rive gauche et de l'île Saint-Etienne. Cette caractéristique géographique sera à l'origine de furieux combats pendant la seconde guerre mondiale.

En juin **1940**, la 7ème Armée effectue son repli par l'Ouest du département. Elle comprend 5 divisions d'infanterie dont la 7ème Division d'infanterie nord-africaine (DINA). Le 31ème Régiment de tirailleurs algériens (RTA), dépendant de la 7ème DINA, reçoit pour mission de tenir les ponts de Melun pour permettre le repli stratégique de l'armée française. Les 14 et 15 juin, les combats s'engagent entre le 31ème RTA et les forces allemandes pour la possession des ponts. Le 15 juin vers 8 h 00, une formidable explosion retentit : 300 kg de cheddite pulvérisent le pont de fer. Quelques instants plus tard, les deux autres ponts sont détruits. L'occupation de Melun commence.

Les Allemands recensent les capacités d'accueil pour les troupes d'occupation. Les châteaux, les fermes à grands hangars et les collèges sont réquisitionnés. Les privations commencent. Cependant, les restrictions, d'abord supportables, se font contraignantes à partir de **1941**. Tous les domaines sont concernés : alimentation, chauffage et habillement. Les déplacements sont contrôlés.

Dans ce contexte, la Résistance s'organise. Deux faits mémorables se déroulent à Melun et dans ses environs. La station radio de Sainte-Assise, implantée sur la commune de Saint-Port, était la plus puissante du monde en 1930. Les Allemands s'en emparent pour communiquer avec leurs sous-marins dans l'Atlantique.

En septembre, cinq Résistants, déguisés en pêcheurs à la ligne, arrivent en train et à bicyclette. Ils pénètrent par l'angle Sud-Est de la station et posent des pains de plastic avec des retardateurs à 6 heures. Les réparations sont réalisées rapidement. Ensuite, l'aviation britannique la bombarde. Elle est de nouveau réparée.

La neutralisation de ses émissions sera l'œuvre du résistant Fernand Cauvin (nom de guerre « Adrien »), employé par Radio France. Il réussit à s'emparer des codes de la Marine allemande et à fournir les plans des câbles téléphoniques reliant Sainte-Assise à l'Etat-major parisien. Les informations sont immédiatement transmises à Londres par la Résistance. Arrêté le 23 août 1943, Fernand Cauvin mourra à Buchenwald.

A partir de 1941, la centrale de Melun emprisonne les résistants. Pendant l'hiver **1942-1943**, une centaine de Résistants y sont incarcérés. La surmortalité est importante : 90 prisonniers décèdent au cours de l'année 1943. Les prisonniers politiques se révoltent et refusent de fabriquer des filets de camouflage pour la Wehrmacht. Après d'âpres discussions, les prisonniers politiques sont séparés des prisonniers de droit commun et dispensés de travaux en ateliers. Avec l'aide de l'extérieur et de plusieurs gardiens de prison, les Résistants préparent une évasion collective le 23 novembre 1943. Les cellules sont ouvertes mais, suite à des évènements imprévus, les prisonniers doivent regagner leurs cellules. Une seconde tentative est programmée dans la nuit du 14 au 15 décembre, mais n'aura pas lieu. Les prisonniers sont transférés, le 13 décembre, à la prison de Chalons-sur-Marne avant d'être déportés à Buchenwald.

Les réseaux de la Résistance et des maquis multiplient les sabotages et les attentats. Un climat d'insécurité et de tension s'installe parmi les forces allemandes. La Gestapo, les Feldgendarmes et la Milice vont donc réprimer sévèrement la Résistance. Dès leur ar-

MELUN (Seine-et-Marne)

restation, les Résistants sont torturés ou exécutés immédiatement. La Gestapo de Melun rayonne sur tout le département de Seine-et-Marne. Elle possède des antennes dans chaque grande ville du département. Le SS Wilhem Korf multiplie les atrocités. Le 24 juillet **1944**, il intervient avec son équipe au séminaire de la Brosse-Montceaux. Les oblats du scolasticat se sont engagés dans la Résistance, dès 1941. Les séminaristes diffusent des tracts de la Résistance, fabriquent des faux papiers, récupèrent et acheminent les armes parachutées par les Alliés. Seuls, quelques pères sont en contact avec la Résistance. Lorsqu'ils investissent le séminaire, les Allemands recherchent les pères Letourneur et Du Halgouet, qui ont été dénoncés comme Résistants. Ils sont absents ce jour-là. Les fouilles permettent de découvrir des parachutes et des conteneurs vidés de leurs armes et de leurs munitions. Cinq oblats sont torturés. Ils ne parlent pas. Le SS Wilhem Korf les abat. Les corps sont jetés dans un puits. Les 85 autres séminaristes sont transférés à Royallieu, avant leur déportation. Ils ne devront leur salut qu'à la fuite de leur gardien devant l'avance des Alliés.

Les Résistants et les maquisards arrêtés sont incarcérés à la prison de Fontainebleau ou à la caserne Damesne, son annexe.

Le 21 juillet 1944, 22 détenus montent dans un camion pour une destination inconnue. Le 17 août, l'opération est renouvelée avec 17 prisonniers. A chaque fois, le camion revient vide. Le 7 décembre 1944, alors qu'ils sont en train de prélever du sable dans un terrain d'exercice de la plaine de Chanfroy, des militaires américains découvrent deux charniers comprenant un nombre de cadavres correspondant au nombre exact de disparus de la prison de Fontainebleau. L'équipe du SS Wilhem Korf avait de nouveau frappé la Résistance par ses exactions.

Melun subira de nombreuses destructions au cours des combats de la Libération de la France. Pour perturber les déplacements allemands, les Alliés bombardent la gare de Melun le 3 et 13 août 1944. Du 22 au 25 août, la préfecture de Seine-et-Marne est le lieu de furieux combats. Après le départ des Allemands, Melun fait l'objet de représailles de la part de la Luftwaffe. Les bombardiers allemands larguent des bombes incendiaires sur la ville dans la nuit du 28 août. Les combats de la Libération engendreront plus de dégâts que ceux de 1940.

Par décision N°82 du 11 novembre **1948**, le ministre de la Défense nationale cite à l'ordre du corps d'armée la ville de Melun : « *La ville de Melun a subi 16 bombardements de l'aviation alliée au cours de l'occupation, a été sérieusement endommagée par les tirs d'artillerie pendant les combats de la Libération. Elle a été victime enfin, quelques jours après sa libération, d'un bombardement incendiaire de représailles qui a causé d'importants dégâts. Sa population a toujours eu une attitude digne et courageuse. Cette citation comporte l'attribution de la croix de Guerre avec étoile de vermeil.*»

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne

Le 1er Régiment parachutiste d'infanterie de marine

Titulaire des croix de Guerre 1939-1945 (6 palmes) et des théâtres d'opérations extérieurs (3 palmes) et de celle de la Valeur militaire (3 palmes), le 1er Régiment parachutiste d'infanterie de marine (RPIMa) est décoré de la Légion d'honneur et de l'Ordre de la Libération.

Le 1er RPIMa est l'héritier de la 1ère Compagnie d'infanterie de l'air des Forces aériennes françaises libres. En mai 1941, elle est envoyée en Aquitaine, où elle détruit la centrale électrique de Pessac. Ensuite, elle part au Moyen-Orient, où elle intègre la force spéciale britannique SAS (Special Air Service) du lieutenant David Sterling. Son comportement lui vaut la citation suivante : « *Formation d'élite créée en 1940 par la capitaine Bergé et engagée sous les ordres de cet officier dès le mois de mars 1941, au cours de la première mission parachutée sur le sol de France. Réussit ensuite dans le Moyen-Orient des missions d'audace extraordinaires, en particulier en Crète, puis sous les raids profonds dans le dispositif ennemi, en Libye près de Derna, à Bengazi, à El Alamein et sur tous les arrières ennemis de la zone de la 8ème Armée où de nombreux avions au sol et des dépôts de munitions furent détruits. Les destructions accomplies en quelques mois par cette unité étaient d'un rendement plus important que celles obtenues dans les premières années de guerre par le groupe de bombardiers le plus efficace* ». L'aspirant Zirnheld, auteur de la « prière du Para », sera tué au cours de l'intervention sur l'aérodrome de Sidi Hameish. De retour, en Angleterre, la compagnie est transformée en 4ème Bataillon d'infanterie de l'air (BIA). Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, ce dernier est parachuté en Bretagne avec mission d'y bloquer 115.000 militaires allemands avec l'aide de la Résistance. Le caporal Bouétard, tué le 6 juin à 0 h 40, est le premier mort du débarquement. En 1944, le 4ème BIA, prend le nom de 2ème Régiment de chasseurs parachutistes (RCP).

Le 1er août 1945, les RCP passent sous le commandement de l'armée de Terre. En 1946, la 1ère Demi-Brigade de parachutiste SAS est créée à partir des 2ème et 3ème RCP. Elle est envoyée en Indochine. En 1948, titulaire de la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs (TOE) avec deux palmes, elle rentre en métropole.

Le 1er novembre 1960, le Centre d'instruction/ 1er RPIMa est créé à Bayonne. En 1974, il perd son statut de centre d'instruction et s'oriente vers les missions de renseignement et d'action. Il participe à toutes les opérations extérieures. En 1991, il envoie sept équipes en Irak, dans le cadre de la guerre du Golfe, et accroche une 3ème palme à sa croix des TOE. En 1992, le 1er RPIMa intègre le Commandement des opérations spéciales. Sa mission, qui correspond à une opération militaire, consiste à apporter au commandement des réponses non conventionnelles à des situations de crises particulières. Il compte quatre compagnies de combat, chacune ayant une spécialité : 3ème dimension ; milieu aquatique ; montagne ; forêt équatoriale ; reconnaissance ; destruction ; milieu urbain. Ses participations aux opérations extérieures honorent sa devise « *Qui ose gagne* », héritée de la SAS britannique, et lui valent l'obtention de la croix de la Valeur militaire avec 2 palmes pour ses missions en Afghanistan et 1 au titre de ses opérations au Mali. Depuis 1985, le 1er RPIMa a perdu 14 hommes en opérations.

Marc Beauvois
section de la Haute-Garonne

L'Ecole de fusiliers marins

L'Ecole des fusiliers marins est dépositaire du drapeau de la Brigades des fusiliers puis du 1er Régiment de fusiliers marins. Ce drapeau est décoré de la Légion d'honneur, de la Médaille militaire, de la croix de la Libération,des croix de Guerre 1914-1918 (6 citations) et 1939-1945 (3 citations) et de la médaille de la Résistance.

En 1627, le cardinal de Richelieu crée le Régiment de marine, qui doit fournir aux navires des troupes capables de combattre sur terre et sur mer. En 1825, ces troupes sont dissoutes par ordonnance royale. Cette dernière donne aussi naissance aux troupes de marine rattachées à l'armée de Terre. Toutefois, la Marine manque de personnel spécialisé dans le combat à terre. Le décret impérial du 5 juin 1856 crée la spécialité de « marin fusilier », dont la formation est assurée par un bataillon installé à Lorient et ancêtre de l'Ecole des fusiliers marins. Cette dernière, fermée en 1940, est recréée en 1945 au Cap Matifou, près d'Alger. En 1962, elle se réinstalle à Lorient. Sa mission consiste à instruire les personnels « fusiliers marins » français et étrangers.

En vertu de la décision ministérielle du 4 mars 1949, l'école a la garde du drapeau du 1er Régiment de fusiliers marins (RFM). Ce dernier trouve ses origines dans la création, en 1914, de la Brigade des fusiliers marins. Le contre-amiral Ronarc'h reçoit le commandement de cette force de 6.500 hommes, qui participera aux combats de l'Yser et de Dixmude en Belgique. La citation suivante décrit son parcours : « *Avant que la Brigade des fusiliers marins ne quitte la zone des armées, le général commandant en chef tient à lui exprimer sa profonde satisfaction pour tous les brillants services qu'elle n'a cessé de rendre au cours de la campagne sous le commandement de son chef, l'amiral Ronarc'h. La vaillante conduite de cette brigade dans les plaines de l'Yser à Nieuport et à Dixmude restera aux armées comme un exemple d'ardeur guerrière, d'esprit de sacrifice et de dévouement à la patrie. Les fusiliers marins et leurs chefs peuvent être fiers des nouvelles pages glorieuses qu'ils ont écrites au livre d'or de leur corps* ». Après 16 mois de combats, la brigade, qui a perdu 6.000 hommes, est dissoute en novembre 1915. Seul, un bataillon est conservé. Il se battra dans les Flandres et au moulin de Laffaux. Il est dissout le 1er mars 1919. La brigade et le bataillon recevront 6 citations à l'ordre de l'armée.

Le 13 juillet 1940, le 1er Bataillon de fusiliers marins (BFM), recréé à Londres, est intégré à la 1ère Brigade française libre où il assure la défense anti-aérienne. Il se battra à Bir-Hakeim. Le 26 septembre 1943, le 1er BFM devient le 1er Régiment de fusiliers marins en tant que régiment de reconnaissance de la 1ère Division française libre. La citation suivante résume son action au sein de celle-ci : « *Magnifique unité de reconnaissance née du Bataillon de fusiliers marins, illustre depuis 1941 sur tous les champs de bataille où les Forces françaises libres maintinrent haut le drapeau français, qui en a gardé la tradition de bravoure, l'ardeur et l'allant, vient d'en faire la preuve au cours de la campagne d'Italie de mai et juin 1944, pressant constamment l'ennemi en retraite, atteignant le premier, sous l'impulsion énergique de son chef, le capitaine de frégate Amyot d'Inville, tué dans l'action, 17 bourgs ou villages, jalonnant de pertes, qui atteignent le quart de ses effectifs ; la route glorieusement ouverte du Girofano au seuil de Toscane* ». Le 1er RFM recevra 3 citations..

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne

L'Escadron de chasse 1/4« Gascogne »

L'Escadron de chasse 1/4 « Gascogne » est titulaire des croix de Guerre de 1939-1945 (1 citation) et des théâtres d'opérations extérieurs (6 palmes et 1 étoile) et de celle de la Valeur militaire (2 palmes).

L'Escadron « Gascogne » est l'héritier des traditions des escadrilles BR 66, SAL 28, SPA 37 et SPA 79 de la première guerre mondiale qui s'exprimèrent dans des missions de reconnaissance, de bombardement et d'appui des troupes au sol. Le 1er avril 1937, le groupe de bombardement 2/19 est créé. En mars 1940, il est équipé, au Maroc, de Douglas DB-7. En mai 1940, il mène des missions de harcèlement sur les colonnes allemandes en Picardie. En juin 1940, il se replie sur l'Afrique du Nord d'où, les 23 et 25 septembre, il mène des missions sur Gibraltar. En 1942, en Afrique du Nord, il est rééquipé en Martin B-26 Marauder. Le 21 février 1944, il prend la dénomination 1/19 « Gascogne ». La citation suivante résume son action pour la libération de la France : « *Très belle unité de bombardement moyen sous les ordres du commandant Longuet, n'a cessé, au cours de dix mois de campagne, de combattre avec foi et enthousiasme malgré des pertes sévères. Après avoir participé à la campagne d'Italie, a été engagé en France et sur l'Allemagne. Au cours de 60 missions offensives représentant 1.410 heures de vol de guerre et 456 sorties d'avions, a lancé sur l'ennemi 580 tonnes de bombes. Bien que très sérieusement touché par la D.C.A. ennemie dans ses*

équipages et dans son matériel, a réussi à porter des coups redoutables à l'adversaire. Le 16 décembre 1944, au cours d'un bombardement des ponts du Rhin, a eu le quart de ses équipages en ligne mis hors de combat par la D.C.A. Le 28 février 1945, a réussi, grâce à une savante manœuvre, une concentration de coups qui détruisirent entièrement une usine d'armement. Le 15 mars 1945, malgré les tirs ennemis qui endommagèrent encore plus de la moitié des avions du groupe, réussit à détruire les objectifs de la ligne Siegfried qui lui étaient assignés. »

Dissout à la fin de la deuxième guerre mondiale, il est recréé, à Tourane, en janvier 1951. En Indochine, il effectue 21.000 heures de vol, perd 9 équipages et largue 13.000 tonnes de bombes. Il y obtient la croix de Guerre des théâtres d'opérations extérieurs (TOE) avec 6 palmes. Il est dissous à l'issue du conflit algérien.

Le 1er juin 1964, il est recréé à Mont-de-Marsan et équipé de Mirage IV. Il devient le premier escadron à capacité nucléaire. Le 10 mai 1966, la mission « Tamouré » est déclenchée. Un Mirage IV réalise la première traversée transatlantique d'un avion à réaction français. Il se pose à Boston après trois ravitaillements en vol et gagne l'atoll de Hao (Polynésie française) où il largue une bombe atomique AN 21 le 19 juillet.

En 1996, le Mirage IV perd sa mission nucléaire. Dès lors il effectue des missions de reconnaissance stratégique. Le retrait du Mirage entraîne la mise en sommeil de l'escadron. Le 1er septembre 2008, il est recréé à Saint-Dizier et équipé du système d'arme avion Rafale et missile air-sol moyenne portée pour accomplir sa mission de dissuasion nucléaire.

Sa mission secondaire concerne l'assaut conventionnel, éventuellement réalisé avec le missile de croisière Scalp.

Sa participation aux opérations extérieures lui vaut l'obtention d'une étoile pour sa croix de Guerre des TOE lors de l'opération « Trident » (Kosovo) et la croix de la Valeur militaire avec 2 palmes pendant les opérations « Harmattan » (Libye) et « Serval » (Mali).

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne

Meuse - 55 - Bar-le-Duc et Verdun

Congrès national 16-18 novembre 2018

Pour commémorer la fin de la Grande Guerre, le conseil d'administration a décidé de tenir son congrès national dans le département de la Meuse, dans les deux villes reliées par la Voie sacrée : Bar-le-Duc et Verdun. L'assemblée générale s'est tenue le 17 novembre à Verdun, dans les quartiers du 1er Régiment de chasseurs, et a été complétée, le lendemain, par la visite du Mémorial de Verdun et du fort de Douaumont.

Le congrès a commencé le **16 novembre 2018 à Bar-le Duc**, départ de la Voie sacrée, par une journée d'étude placée sous le haut patronage du général d'armée, Bénoît Puga, Grand chancelier de la Légion d'honneur. Plus de cent élus de communes décorées des deux guerres mondiales, ont écouté avec attention les interventions mettant ces cités à l'honneur. Le colloque a été ouvert par de brèves allocutions de Claude Léonard, président du Conseil départemental de la Meuse, du colonel (H) Michel Bachette-Peyrade, président de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire, et de Jean-François Dubos, conservateur en chef de la bibliothèque du Service historique de la Défense et vice-président de la Société d'histoire des ordres et décorations. Ont suivi des exposés, passionnants et documentés, sur les villes décorées de la Légion d'honneur, celles décorées de la croix de Guerre et celles médaillées de la Résistance et Compagnons de la Libération. Par ailleurs, le colonel (ER) de l'armée belge, Eric Tripnaux-Monin, a expliqué pourquoi la ville de Liège a reçu la Légion d'honneur en 1916 et d'autres villes la croix de Guerre française. En effet, une croix de Guerre belge a été créée le 25 octobre 1915, pour acte de bravoure à titre individuel ou collectif. Toutefois, la Belgique n'a décoré aucune commune belge pendant la Grande Guerre, alors que toutes ont subi des dommages. Il faudra attendre 2006 pour que sept d'entre elles reçoivent l'appellation de « ville martyre » ! En revanche, onze villes recevront la croix de Guerre belge 1940-1945. Le dossier du numéro de juin 2019 de la revue « *Croix de Guerre & Valeur militaire* » reprendra l'essentiel des expo-

Le colonel (H) Michel Bachette-Peyrade, président de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire, remet une croix de Guerre 1914-1918 au colonel (ER) Philippe Mignolet, conservateur du musée du génie belge.

Journée d'étude dans l'auditorium de l'Hôtel du département de la Meuse.

Meuse - 55 - Bar-le-Duc et Verdun

Monument aux morts du 1er Régiment de chasseurs à Verdun. De gauche à droite : Amar Hallad, porte-drapeau de la section des Graves ; le commandant (H) Daniel Gyre, vice-président national et président de la section des Graves ; le colonel (H) Michel Bachette-Peyrade, président national ; le capitaine de corvette (H) Alain Bonnet, vice-président national et président de la section du Puy-de-Dôme ; le capitaine de vaisseau (H) Loïc Salmon, rédacteur en chef de la revue et du site.

sés de cette journée d'étude intitulée « Honneur de la cité, cités à l'honneur ». Le **17 novembre à Verdun**, les membres présents de l'ANCGVM ont assisté à l'assemblée générale ordinaire dans la salle d'honneur du 1er Régiment de chasseurs puis au dépôt de gerbe à son monument aux morts. Une cérémonie similaire, à laquelle un détachement des sapeurs-pompiers a participé, s'est déroulée devant celui de la ville de Verdun, en présence des autorités civiles et militaires. Elle a été suivie d'une visite, commentée, des salons d'honneur de l'Hôtel de ville et du Musée de guerre, puis d'un dîner de gala dans un resturant à proximité de l'ossuaire de Douaumont.

Loïc Salmon,
rédacteur en chef

Cérémonie du dépôt de gerbe de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire au monument aux morts de la ville de Verdun.

Manche - 50 - Moyon

Assemblée générale du 15 septembre 2018

En commun avec la section des Anciens d'Indochine de la Manche (ANAI), notre assemblée générale annuelle s'est tenue à Moyon, commune décorée de la croix de Guerre, qui a fait l'objet d'une présentation parue dans la revue « Croix de Guerre & Valeur militaire » de mars 2018. Après le café, jus de fruit, brioches, servis par la commune, le maire Gilles Beaufils nous a accueillis. Il a insisté sur l'importance qu'il attachait à la croix de Guerre décernée à sa commune, où se sont déroulés de violents combats en juillet 1944.

En présence de Thomas Pouty, directeur de l'ONAC, des membres du bureau des associations, le président Laurent a remercié les participants, en particulier les maires des communes décorées. Il a excusé les absents, pour les maires, retenus par d'autres activités, nombreuses à cette période de l'année, pour les adhérents individuels pour un bon nombre pour des raisons de santé. Il a ensuite rappelé que depuis l'assemblée générale de Valognes, la section était présente à toutes les cérémonies officielles. Notre drapeau a été porté fièrement par Auguste Germain et en son absence par sa petite-fille Mylène. Comme chaque année, une gerbe a été déposée le 11 novembre à Saint-Lô et un prix a été offert à l'occasion du concours de la Résistance. Le président Laurent a aussi précisé que les assemblées générales étaient préparées avec la volonté d'apporter aux adhérents un moment de convivialité et de recueillement.

Le compte rendu financier 2017 a été présenté par André Vieillard, vice-président. Il met en évidence un solde débiteur de 311,22 € dû essentiellement aux frais de car pour le déplacement à Valognes. La situation globale reste stable, au 31 décembre 2017 elle était de 2.416,29 €. Les comptes ont été approuvés à l'unanimité ainsi que le rapport moral.

Les membres des bureaux ont été renouvelés : Paul Laurent, André Vieillard, Henri Hernot, Bernard Grente, Frédérick Drujon, Thérèse Péquignot ; représentant les villes et communes décorées, Philippe Levavasseur ; les porte-drapeaux croix de Guerre, Auguste Germain, Mylène Laisney ; anciens d'Indochine, Véronique Briand, André Lemaitre.

L'assemblée générale terminée, les participants, les maires présents Jacques Cauquelin (Valognes), Alain Mahieu (La-Meauffe), Laurent Pien (Condé-sur-Vire), Mmes Leblond (Rampan) et Essling (Torigny-les-villes) et Michel Richome, adjoint à Pont Hébert, ont été rejoints par Philippe Gosselin, député, Charly Varin, maire de Percy, Pascal Marie représentant Hervé Morin, président de la Région Normandie, Raymond Yeowell, président de la Royal Naval Association, Claude Blotas, président des ACPG/CATM, son vice-président Henri Sadoc et Armand Derouet, président d'arrondissement de l'UNC, Thomas Pouty, représentant aussi M.

Député, maires, directeur ONAC et vice-président de la région.

Manche - 50 - Moyon

Sabathé, préfet de la Manche. Cinq gerbes et une couronne de coquelicots ont été déposées aux monuments aux morts.
Au cours du vin d'honneur offert par la commune, le président Laurent a vivement remercié M. Beaufils pour l'accueil, les moyens mis en place pour l'assemblée générale et les cérémonies aux monuments ainsi que René Marie, président des Anciens combattants et M. Letouzey et ses musiciens pour la qualité des prestations pour les défilés et aux monuments, où les hymnes anglais, américain et français ont été appréciés.
M. Beaufils, maire de la commune depuis 28 ans, a mis en évidence les actions menées pour rendre Moyon (1.100 habitants) attirante, y développer un tissu industriel, artisanal et commercial remarquable. Philippe Gosselin, député, a renouvelé son attachement aux associations patriotiques, et a développé son action au Parlement pour la défense des droits des anciens combattants.
M. Pouty a apprécié la qualité des assemblées générales et la haute tenue des cérémonies aux monuments aux morts et a confirmé les missions de l'ONAC. Ensuite, 60 convives se sont retrouvés pour le repas qui a suivi.

Paul Laurent,
président départemental

Bureau de l'assemblée générale : au centre, le président Paul Laurent ; à sa gauche Thomas Pouty, directeur de l'ONAC ; à sa droite dans l'ordre, M. Beaufils, maire de Moyon, Philippe Levavasseur, représentant les villes et communes, et André Vieillard.

Vendée - 85 - Talmon-Saint-Hilaire

Deux anciens combattants à l'honneur

Les festivités du 14 juillet 2018 à Talmont-Saint-Hilaire ont été marquées par la remise de deux croix de chevalier de la Légion d'honneur à deux anciens combattants qui s'étaient particulièrement distingués lors de la deuxième guerre mondiale.
René Tortosa, engagé dans les Forces française libres au 2ème Régiment de tirailleurs marocains, a fait la campagne d'Italie et a été blessé à Montelamico. Il a participé au débarquement de Provence à Saint-Tropez, à la campagne de France et à l'occupation de l'Allemagne, au sein de la 1ère Armée commandée par le général de Lattre de Tassigny. Il est titulaire de la Médaille militaire, de la croix de Guerre 1939-1945 et du Diplôme d'honneur du combattant de l'armée française 1945.
Robert Proust s'est engagé à 18 ans dans les Forces françaises de l'intérieur, aux Francs-Tireurs et Partisans, puis au Corps Franc Pommiès. Il a ensuite participé à la campagne de France et à l'occupation de l'Allemagne au sein de la 1ère Armée commandée par le général de Lattre de Tassigny. Il est titulaire de la Médaille militaire, de la croix de Guerre 1939-1945 et de la croix du Combattant volontaire 1939-1945.

Vendée - 85 - Talmon-Saint-Hilaire

Sur le parvis de l'hôtel de ville, devant la stèle des Talmondais morts pour la France et en présence de leurs familles et amis, René Tortosa et Robert Proust étaient particulièrement émus. La cérémonie, empreinte de la solennité due à l'évènement, était présidée par Maxence de Rugy, maire de la commune, entouré des autorités locales, de Michel Dumont représentant la section de Vendée de la Société des membres de la Légion d'honneur (SMLH) en tant que vice-président du comité de l'arrondissement des Sables-d'Olonne, Raymond Lacombe, président de la section de Vendée de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire ainsi que des représentants des associations d'anciens combattants et de leurs drapeaux.

Maxence de Rugy a rappelé l'origine et la signification de la Légion d'honneur, plus haute distinction française, ainsi que les valeurs qui y sont attachées. Il a souligné la fierté que ces nominations représentaient pour Talmont-Saint-Hilaire. Yves Braud, chevalier de la Légion d'honneur et membre de la SMLH, a alors procédé à la décoration de René Tortosa et Robert Proust après avoir prononcé la phrase rituelle. Le commandant Pierre Corbière, officier de la Légion d'honneur et membre de la SMLH, portait le coussin présentant les médailles. Michel Dumont a ensuite remis aux deux décorés le ruban de boutonnière, qui leur a été offert par la section de Vendée de la SMLH.

Un vin d'honneur offert par la municipalité a clôturé cette cérémonie remarquablement organisée et dirigée par le colonel Pierre-Jean Marchetti, président de l'Association des anciens combattants CATM du Talmondais.

Raymond Lacombe,
président

De gauche à droite : Pierre Corbière, membre de la section ANCGVM de Vendée ; Maxence de Rugy, maire de Talmont-Saint-Hilaire ; René Tortosa, récipiendaire ; Robert Proust, récipiendaire ; Michel Dumont, SMLH Vendée ; Yves Braud, membre de la section ANCGVM de Vendée ; Raymond Lacombe, président de la section de Vendée.

Tarn-et-Garonne - 82 - Caussade

Assemblée générale du 29 mai 2018

Notre assemblée générale s'est tenue cette année à Causssade, dans la magnifique salle des Récollets mise gracieusement à notre disposition par le sénateur et maire François Bonhomme. Celle-ci a rassemblé près de 150 personnes, parmi lesquelles : les sénateurs Bonhomme et Collin ; les généraux (ER) Pachabeyian et Gautier ; le colonel Lambin-Bernot, commandant la Base de défense de Montauban-Agen ; le colonel Daniel, commandant le Groupement de gendarmerie du Tarn-et-Garonne ; M.Raynaud, directeur de l'ONAC ; les représentants du conseil régional, du conseil départemental et de nombreuses personnalités civiles et militaires du département. Le rapport moral rappelant l'origine de la création de la croix de Guerre ainsi que le rapport financier ont été adoptés à l'unanimité. Pour clore cette première partie, il a été procédé au renouvellement du bureau qui s'est vu élargi de trois membres : MM. Lannes, Servat et Majorel. Malgré appel à candidature pour la présidence, M. Maisonneuve a reconduit son mandat pour une dixième année, faute de candidat.

La seconde partie de l'assemblée a été consacrée à une conférence, passionnante et fort bien illustrée, de Jean-Luc Corlouer, historien et écrivain, sur le thème « L'Europe à l'aube de la Grande Guerre », suivie d'une remise de diplômes et de livres à différentes personnalités présentes.

L'assemblée générale s'est poursuivie devant le monument aux morts avec dépôt de gerbes et remises de décorations au titre de reconnaissance de la nation à l'adjudant-chef (ER) Cochereau, à l'adjudant de gendarmerie Pierre Lure et au gendarme Gérard Fleuranceau. Au cours du cocktail offert par la section, Gérard Servat, porte-drapeau de la section, s'est vu remettre l'insigne de chevalier de l'ordre du Mérite agricole par le sénateur Yvon Collin. Le président Maisonneuve a remercié chaleureusement toutes les personnes lui ayant fait l'honneur d'assister à cette assemblée générale commémorant le centenaire de la création de la croix de Guerre et tout particulièrement les 30 porte-drapeaux des associations amies d'anciens combattants et patriotiques.

Norbert Maisonneuve,
président

Les drapeaux au monument aux morts.

Nord - 59 - Berlaimont

Centenaire de la libération de la ville par les troupes britanniques

Le 4 novembre 2018, le président Daniel Leroy a décoré de la médaille du cinquantenaire de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire M.Baudoux, maire de la ville de Berlaimont, elle-même décorée de la croix de Guerre 1914-1918 avec palme.

A l'occasion du centenaire de la libération de la ville en 1918 par les troupes britanniques, les habitants s'étaient déplacés très nombreux. Les enfants ont chanté l'hymne national britannique et la Marseillaise, après que la fanfare municipale eut ouvert le ban. Etaient présents : le préfet du Nord ; M.Baudoux député et maire ; une délégation de l'UNC ; 54 drapeaux autour de celui de la section du Nord de l'ANCGVM ; 11 marins du navire *Flamand,* dont Berlaimont est marraine ; 16 soldats en armes du GI's Memory ; le général de brigade président de l'amicale du Royal Leicestershire Regiment.

Le président Daniel Leroy (béret rouge) lit son discours devant M.Baudoux, député et maire de Berlaimont, (de dos avec son écharpe tricolore).

Les habitants de Berlaimont ont écouté le discours du président de la section du Nord de l'ANCGVM. Ils ont fortement applaudi leur maire, quand il a déclaré : « *C'est un grand honneur pour moi de recevoir cette médaille au nom de la Ville qui, de plus, est le siège de l'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire* (du département). »

Daniel Leroy,
président

Carte du combattant

Pour tout renseignement concernant la carte du combattant et ses droits, vous pouvez vous adresser au bureau de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) de votre département.
www.onac-vg.fr/fr

Hôtellerie IGESA

Vous pouvez bénéficier des prestations de l'Institution de gestion sociale des armées (IGESA) pour l'hôtellerie avec inscription individuelle en scannant votre carte du combattant ou celle du titre de Reconnaissance de la nation (TRN).
Ensuite, vous l'envoyez en pièce jointe par internet à l'adresse suivante : *www.igesa.fr*
Téléphone : 04 95 55 20 20

Val-de-Marne - 94 - Vincennes

Un président à l'honneur

Le 27 septembre 2018, Michel Bugeaud, président de la section du Val-de-Marne, a reçu, des mains du général (2S) Manuel Guillamo, les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. La cérémonie s'est déroulée dans les salons du Service historique de la défense au château de Vincennes, en présence de Gilles Carrez, député du Val-de-Marne, et de Cristel Royer, maire du Perreux. En effet, très actif dans cette ville depuis 1974, Michel Bugeaud a dirigé les ateliers d'architectes « Atelier 86 » et « Carré d'œuvre » pour la réalisation de divers projets urbains. Au niveau du département, il a assuré la conception et la maîtrise d'œuvre du mémorial, inauguré en 2007, des Val-de-Marnais morts pour la France en Afrique du Nord entre 1952 et 1962. Incorporé comme sapeur de 2ème classe au 5ème Régiment du génie de Versailles-Satory en novembre 1958, il est rapidement envoyé au cours d'élève officier de réserve, d'où il sort aspirant en août 1959. Muté en Algérie, il participe au « Plan Challe » de pacification, comme officier du génie au 2ème Régiment étranger de parachutistes. Affecté à la 1ère compagnie du 36ème Bataillon du génie, il commande une section de harkis sapeurs en Petite Kabylie. Le 11 novembre 1960, le sous-lieutenant Bugeaud reçoit la croix de la Valeur militaire sur les lieux mêmes où quatre de ses camarades ont été tués et six autres blessés, dans une embuscade le 25 avril 1960. Aujourd'hui, membre du Conseil départemental de l'ONACVG et administrateur de plusieurs associations d'anciens combattants, le lieutenant (H) Bugeaud organise divers événements patriotiques dans le Val-de-Marne.

Loïc Salmon,
rédacteur en chef

Paris - 75 - Invalides

Le 25 septembre 2018 lors de la Journée nationale d'hommage aux harkis et autres membres des formations supplétives, la secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées, Geneviève Darrieusecq, a décoré de la Médaille militaire trois anciens combattants dans la cour d'honneur des Invalides à Paris. Par ailleurs, diverses mesures financières ont été décidées en faveur des harkis pour 2019 : allocations de reconnaissance et viagère de 400 € pour 5.800 personnes ; création d'un fonds de solidarité de 7,35 M€ pendant 4 ans pour les enfants de harkis les plus en difficulté.

CARNET

DÉCÈS

Section des Graves

LCL Henri LARONZE

Section d'Ille-et-Vilaine

Jean THEBAULT

Section de l'Essonne

Maurice PARENT

Section de l'Isère

Edouard COHEN-SOLAL

Section de Lille

Gilbert MER

Section de Montreuil-sur-Mer

Bernard MAÇON

Section de Pessac

André FAUTHOUX

Section de Valenciennes

Marie-Louise DESMARET

Section de Vendée

Simone FORTIN

Benjamin VALOT

NOUVEAUX MEMBRES

DEPUIS SEPTEMBRE 2018

Siège national

Jean BALAZUC

Viicent HOLLARD

Alexis LAVION

François LOBIT

Section des Bouches-du-Rhône,
du Var et du Vaucluse

Thierry CROZET

Section de l'Essonne

Gilbert DALLERAC

Rémy VERGER

Section de l'Isère

Maurice GURINI

Section des Yvelines

Michel COLOMBO

DÉCORATIONS

MEDAILLE MILITAIRE

Siège national

Francis CHARLES

Jacques DANIET

Eric DARVES-BORNOZ

Section du Finistère

Louis KERVIEL

Section de Haute-Savoie

Michel CROSSET

Section de l'Isère

Michel BIESSE

Section de Vichy

Christian CARRIER

ORDRE NATIONAL DU MERITE

Au grade de Chevalier :

Section de la Somme

Christian NOGENT

L'Association nationale des croix de guerre et de la valeur militaire adresse ses sincères condoléances aux familles endeuillées et les assure de toute son amitié.
Elle félicite chaleureusement les décorés.
Elle souhaite la bienvenue aux nouveaux membres.